

Peuple de l'Alliance... marche à la suite de Jésus !

Genèse 9,8-15 ; Psaume 24 ; 1 Pierre 3,18-22 ; Marc 1,12-15

Tout de suite après son baptême, Jésus va passer 40 jours au désert où, dans le silence et la prière, il triomphe sur les tentations de Satan. C'est au terme de ce temps de prière et de jeûne qu'il fait retentir sa bonne nouvelle : « *Les temps sont accomplis, le règne de Dieu est tout proche* ». Pour que le carême nous mène vers ce royaume, nous devons nous convertir et tourner vers Dieu ; et pour y parvenir, le mieux pour nous c'est de faire ce mouvement en nous laissant portée par l'alliance scellée avec Dieu par notre baptême en Jésus-Christ.

Nous sommes appelés à nous convertir à Dieu, car sans lui nous ne sommes rien. Le livre de la Genèse vient illustrer cela. Il raconte que, dès le départ, les hommes se détournent de Dieu, et ils sombrent dans l'égoïsme et la violence. S'ensuit le déluge : le monde est inondé par le mal, il s'écroule et la vie est menacée sur la terre. Le désastre découle donc du péché qui nous est présenté comme une rupture avec Dieu. Mais celui-ci ne désespère pas, et il trouve un homme du nom de Noé qui lui est encore fidèle, et avec qui il conclut une alliance de paix. Noé sauve ceux qui acceptent d'entrer dans l'arche de l'alliance. Par notre foi, nous appartenons à la maison et à la famille de Noé : nous sommes ou devons être cette famille tournée vers Dieu au milieu d'un peuple non croyant, cette famille qui est une promesse de vie et d'avenir pour le monde. Il nous faut entrer dans l'arche de l'alliance, lieu de communion avec Dieu et de vie partagée entre tous les vivants.

A ce sujet, il est à noter dans cet épisode que le pacte est conclu non seulement avec l'homme, mais aussi avec tout être vivant. C'est toute la création que Dieu sauve car, comme le dira saint Paul, « *la création a été livrée au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore* (Rm 8,20s). Quelle place ont les autres créatures dans ma vie chrétienne, dans mes engagements ? En tout cas, le signe de l'alliance scellée avec Noé c'est un arc-en-ciel : lien entre le ciel et la terre, et signe d'une vie riche en couleurs, où tout cohabite et s'accorde merveilleusement.

Bien mieux qu'avec Noé, Dieu vient conclure par son Fils Jésus une alliance nouvelle et éternelle. Le Christ est le nouveau Noé : si la famille de ce dernier est sortie vivante des eaux du déluge, désormais c'est par l'eau du baptême que nous sommes sauvés (2ème lecture). Jésus nous fait entrer non plus dans l'arche, mais dans son Royaume. Le baptême est plus qu'une simple purification, c'est Dieu qui fait alliance avec nous par son fils, afin de nous faire participer à sa victoire sur les forces du Mal et de la mort.

C'est pourquoi, par le baptême, Jésus nous plonge dans sa vie, de même qu'il nous porte avec lui dans l'expérience du désert, où il prie son Père. Or dans le désert, tantôt brûlant et tantôt glacial, tout en étant le grand royaume du silence, il y a cependant dans le désert des voix qui se font entendre. Jésus y est avec « *les bêtes sauvages* » ? Nous, nous y entendons en premier lieu la voix de notre cœur, avec ses affolements et ses peurs face à tout ce qui nous trouble, des personnes ou des événements, comme la pandémie et les problèmes sanitaires, économiques et sociales qui en découlent. De ce fait, dans ce désert, nous entendons aussi la voix de notre esprit qui nous harcèle de ses doutes ; et la voix du tentateur cherchant à nous gagner au repli sur nous-mêmes, au découragement, à toutes sortes d'idoles ou de spiritualités

qui nous font miroiter de la facilité en tout. Oui, le temps du désert est le moment d'un combat spirituel fort.

Mais, d'un autre côté, dans nos déserts, il se lève aussi la voix d'une parole qui apaise et reconforte : c'est celle qui nous rappelle qu'au désert, « Jésus était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient ». Oui, face au tourbillon de la vie, non seulement Dieu ne nous lâche pas, mais il nous promet la paix de l'ère messianique, celle que le prophète Isaïe a décrit par de belles images, comme le loup partageant désormais et sans problème le même espace avec l'agneau (lire Isaïe 11,6-8).

Acceptons d'être de la famille de Noé, cette famille dont l'ouverture à Dieu sauve l'humanité et la terre entière. Notre baptême nous y aide, car il est une alliance par laquelle le Christ a fait des nous « ses alliés » : il nous tend la main sans aucune condition. Et notre conversion consistera d'abord à prendre sa main tendue et à entrer dans une relation où nous accepterons de tout recevoir de lui, parce que nous croyons qu'il nous conduit où il faut. Si notre vie est portée « *par lui, avec lui et en lui* », alors les déserts de nos sociétés peuvent devenir des lieux où pourra jaillir une vie nouvelle.

Que Dieu bénisse notre marche vers la lumière de Pâques.